

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 41 (1991)
Heft: 1

Artikel: Études critiques : une nouvelle traduction de la somme de théologie
Autor: Bonino, Serge-Thomas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE NOUVELLE TRADUCTION DE LA *SOMME DE THÉOLOGIE**

SERGE-THOMAS BONINO O.P.

Résumé

L'auteur présente la récente traduction en français de la Somme de théologie de Thomas d'Aquin parue aux éditions du Cerf en quatre volumes. Malgré les mérites de cette entreprise, l'auteur en fait une analyse critique (pas de reproduction du texte latin, manque d'unité littéraire et doctrinale, édition de vulgarisation à usage interne) et appelle de ses vœux une saine sécularisation des études thomasiennes.

Une légende tenace veut que la *Somme de théologie* de Thomas d'Aquin (1225-1274) ait été placée à côté des saintes Ecritures sur l'autel qui présidait aux délibérations du concile de Trente. Quoi qu'il en soit de l'authenticité (douteuse!) de l'anecdote, elle dit bien l'importance qu'occupe Thomas d'Aquin dans la théologie catholique, surtout à partir du XVI^e siècle, où la *Somme de théologie* remplace les *Sentences* de Pierre Lombard (XII^e siècle) comme manuel de base des études théologiques. Certes, on a pu dire — non sans raison — que ces dernières décennies ont vu la «fin du catholicisme thomiste»¹. Mais si la référence à Thomas d'Aquin a généralement perdu le caractère d'exclusivisme idéologique qu'elle a pu présenter ici ou là, le thomisme, renouvelé par l'approche historique, demeure un élément non négligeable de la pensée catholique contemporaine. Par ailleurs, la pensée du grand théologien médiéval, rendue à sa pureté originelle, suscite aujourd'hui un intérêt qui va bien au-delà des seuls milieux catholiques. Quelques remarquables études conduites dans le monde protestant en font foi².

* Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, traduction française, Paris, Cerf, 1984-1986, 4 vol. de 966, 827, 1158 et 765 p.

¹ L'expression se trouve chez St. Swiezawski, *Redécouvrir Thomas d'Aquin*, Paris, 1989 (p. 27).

² Cf. le bel ouvrage de J. A. Aertsen, *Nature and creature, Thomas Aquinas's Way of Thought*, Leiden, Brill, 1988, fruit d'une thèse soutenue à la Faculté de philosophie de l'Université libre d'Amsterdam, dont l'auteur dit lui-même dans la préface: «That this dissertation was originally published at a Protestant university

La *Somme de théologie*, comme on le sait, est le maître ouvrage de l’Aquinat, dont il entreprit la rédaction à Rome en 1266 et qu’il laissa inachevé. Comme il l’indique dans le Prologue général, Thomas, insatisfait des méthodes pédagogiques alors en vigueur, se propose d’«exposer ce qui concerne la religion chrétienne de la façon la plus convenable à la formation des débutants»³. Pour ce faire, il entend présenter, selon l’«ordo disciplinae», c’est-à-dire selon les exigences internes de la matière enseignée, une vaste synthèse qui ressaisit tout le savoir théologique d’une époque.

Or, ce «monument» de la culture occidentale n’est pas d’accès facile. Il exige du lecteur contemporain un certain dépaysement. En particulier, l’éclipse du latin comme langue de la théologie et de la philosophie risque de faire de la *Somme* un livre scellé. Le premier effort de tous ceux qui restent convaincus de la pertinence actuelle de la pensée de Thomas est donc de faciliter par un travail de traduction le contact direct avec l’œuvre du Maître et d’ouvrir ainsi sa pensée à un public plus vaste que le carré réservé des érudits dominicains. C’est dans cette optique que, dans les années 1920, à la grande époque du «néo-thomisme», les dominicains français avaient lancé une vaste entreprise de traduction de la *Somme*; connue sous le nom de «traduction de la Revue des jeunes»⁴. Chaque traité de la *Somme* se voyait confié à un spécialiste qui, en un ou plusieurs fascicules, en donnait la traduction ainsi qu’un commentaire sous forme de notes explicatives et de renseignements techniques. Tout n’est pas d’égale valeur dans cette série mais il y a d’incontestables réussites. Les deux volumes sur «La Trinité» où le P. H. F. Dondaine a su allier la précision de la traduction avec un commentaire historique et doctrinal de haute valeur, sont, par exemple, des modèles du genre⁵. Soixante ans plus tard, l’entreprise touchait tout juste à son terme. Entre-temps, les exigences scientifiques du travail se sont précisées. Certains fascicules ont donc été complètement repris (ex. «Les actes humains»; «L’ordre»⁶...). Telle qu’elle se présente actuellement avec sa

may be considered a sign of common responsibility for a Doctor of the still undivided western Christendom». Cf. aussi J. H. Farthing, *Thomas Aquinas and Gabriel Biel, Interpretations of St Thomas Aquinas in German Nominalism on the Eve of the Reformation*, «Duke Monographs in Medieval and Renaissance Studies, 9», Durham and London, 1988.

³ Sur le contexte de la rédaction de la Somme, cf. L. E. Boyle, *The Setting of the ‘Summa theologiae’*, «The Etienne Gilson Series, 5», Toronto, 1982.

⁴ Le propos initial de cette entreprise est bien exprimé dans la Préface que M. S. Gillet rédigea au premier volume de la série: saint Thomas d’Aquin, *Somme théologique, Dieu*, tome premier, trad. française par A. D. Sertillanges, Paris, 1925, p. 5-12.

⁵ Saint Thomas d’Aquin, *Somme théologique, La Trinité*, tomes I et II, trad. française par H. F. Dondaine, Paris, 1943-1946.

⁶ Saint Thomas d’Aquin, *Somme théologique, Les actes humains* (nouvelle édition), tome premier, traduction par H. D. Gardeil et notes par S. Pinckaers,

soixantaine de volumes, la traduction de la Revue des jeunes est un instrument irremplaçable et constitue à elle seule une petite bibliothèque thomiste. Malheureusement, le grand nombre de fascicules, la difficulté à se les procurer rendaient nécessaire un autre type d'édition. C'est chose faite aujourd'hui avec les quatre gros volumes (plus de 3700 pages!) d'une «nouvelle» traduction française de la *Somme de théologie* que nous devons à l'heureuse initiative des éditions du Cerf. Ces beaux (et chers) volumes, solidement reliés et d'une qualité typographique évidente, correspondent chacun à une des grandes divisions de la *Somme*. Le *Supplementum*, c'est-à-dire l'ensemble des questions tirées du *Commentaire sur les Sentences* (1252-1256) par lesquelles Réginald de Piperno a complété l'œuvre inachevée de Thomas, n'a pas été reproduit⁷. On peut toujours se reporter pour ces questions à la traduction de la Revue des jeunes.

La traduction elle-même, due au P. A. M. Roguet, semble tout à fait correcte, même s'il est évidemment toujours possible (et un peu facile) de critiquer tel ou tel point. Il est dommage, par exemple, que «esse» soit traduit par «être» dans le traité de Dieu — avec note justificative à l'appui (I, p. 174) — et qu'il soit traduit par «existence» — toujours avec note justificative à l'appui (IV, p. 154) — en christologie. Cela dit, cette nouvelle traduction a l'immense mérite de reprendre ce qu'il y avait de bon dans les traductions de la Revue des jeunes, d'offrir une version enfin intégrale en traduisant des textes qui avaient été précédemment laissés en latin (cf. les questions sur la luxure, par exemple, ou *Ia* q. 13, a.10 dont le P. Sertillanges déclarait sans sourciller: «Nous omettons de traduire l'article 10, de pure logique et qui n'a plus pour nous aucun intérêt!») et de donner pour certains traités de véritables traductions et non de simples paraphrases (cf. la «traduction» du traité sur la force dans l'édition de la Revue des jeunes). Signalons qu'à tort ou à raison les éditeurs n'ont pas jugé bon de reproduire le texte latin, comme c'était le cas dans l'édition de la Revue des jeunes. Espérons que cela ne conduira pas à négliger le texte «inspiré» au profit de la traduction. D'autre part, il est dommage que ne soit nulle part précisé le texte qui a servi de référence (édition Léonine? édition canadienne?).

Cette édition se veut avant tout une traduction. Aussi n'y a-t-il pas de commentaire à proprement parler mais une simple annotation. Celle-ci, pour chaque traité, a été confiée à un spécialiste reconnu de la question. Les colla-

Paris, 1962.

Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique, Les actes humains* (nouvelle édition), tome deuxième, trad. française, notes et appendices par S. Pinckaers, Paris, 1966. L'essentiel des notes du P. Pinckaers est repris dans la présente traduction.

Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique, L'Ordre* (nouvelle édition), trad. française par M. J. Gerlaud et J. Lecuyer, notes et appendices par J. Lécuyer, Paris, 1968.

⁷ Les éditeurs ont justifié cette omission à la p. 90 du tome 1.

borateurs de cette édition sont pour la plupart des professeurs dominicains de Toulouse, Paris ou Fribourg. Chacun a la responsabilité d'une brève introduction et de l'annotation courante. Le résultat est très inégal. Des contributions de grande qualité scientifique avoisinent des commentaires qui frôlent parfois le dilettantisme. En fait, l'ensemble manque cruellement d'unité. Il suffit, par exemple, de parcourir les différentes introductions pour s'en apercevoir. En effet, leur dimension et leur genre littéraire sont pour le moins variables. Parfois, on nous propose un plan du «traité», tantôt il s'agit d'un développement général sur le sujet traité sans rapport direct avec la spécificité de l'approche thomasienne (cf. l'introduction aux questions sur la pénitence), tantôt enfin on nous offre une petite synthèse historique et doctrinale de la meilleure eau (cf. l'excellente introduction du P. C. Geffré à la q. 1 de la *Ia* sur la conception thomasienne de la théologie). La même diversité se retrouve dans l'annotation qui court en bas de page. Cette annotation se veut discrète. Elle en est parfois squelettique. Signalons toutefois d'incontestables réussites. On appréciera, par exemple, la vigueur métaphysique des notes du P. J. H. Nicolas sur le traité de Dieu, la précision des analyses du P. D. Mongillo sur le traité du péché ou encore le souci qu'a le P. J.-P. Torrell de situer la réflexion de Thomas sur la prophétie dans son contexte historique.

La traduction est précédée dans le volume I d'une importante introduction en plusieurs chapitres, due pour l'essentiel au P. M. J. Nicolas. La petite vie de Thomas d'Aquin placée en tête est bien relevée et agréable à lire. On sent entre l'auteur et son «héros» cette affinité qui fait les bonnes biographies. Malheureusement, ce texte est grevé de bien des inexactitudes qui montrent que l'on n'a pas tenu compte des apports les plus récents de la recherche historique sur Thomas. Ainsi, il n'est pas vrai de prétendre que c'est d'Albert «que frère Thomas reçut sa première initiation philosophique» (p. 18). C'est oublier que Thomas avait déjà acquis à Naples une solide culture aristotélicienne qui ne correspond pas en tout point à l'aristotélisme d'Albert. De même, il est anachronique de prétendre, comme le fait l'auteur (I, p. 21), que le Pape Clément IV, dès les années 1260, aurait voulu, pour faire pièce à l'averroïsme latin, la constitution d'un aristotélisme chrétien et aurait dans cette intention favorisé une étroite collaboration entre Thomas et Guillaume de Moerbeke, le célèbre traducteur d'Aristote: Thomas ne prend vraiment conscience du danger averroïste qu'à son retour à Paris⁸. Les exposés suivants (saint Thomas et la pensée des autres; raison et foi dans la *Somme théologique*; les thèses caractéristiques de saint Thomas d'Aquin...) abordent avec clarté et succès des thèmes classiques.

On doit encore au P. M. J. Nicolas un «Vocabulaire de la *Somme théologique*» qui compte plus de quatre-vingts entrées. On a essentiellement retenu

⁸ Cf. J. Weisheipl, *Friar Thomas Aquino, His life, thought and work*, with Corrigenda et Addenda, Washington, 1983, p. 149s.

des termes philosophiques dont l'auteur donne des définitions et des explications fort claires qui facilitent grandement la lecture de la traduction. Il reste que ces concepts fondamentaux font quelquefois l'objet, même parmi les thomistes, d'interprétations divergentes et l'on pourra, par exemple, estimer que le P. Nicolas fait la part trop belle à l'analogie de proportion (proportionnalité) dans l'analogie de l'être (p. 96). Suit un répertoire des «auteurs cités dans la *Somme théologique*», dû à Edith Neyrand. Il s'agit d'un ensemble de brèves notices sans prétention à l'érudition sur différents auteurs cités par Thomas, qui ne sont pas tous aussi célèbres qu'Aristote ou Platon! L'index alphabétique qui se trouve à la fin du tome IV complète avantageusement ces divers instruments de travail.

Bien qu'il ne soit nulle part clairement formulé, le propos de cette édition est clair. Il s'agit d'un travail de vulgarisation, visant à mettre à la portée de l'étudiant, ou de l'«honnête homme» un peu curieux des choses de l'esprit, un grand «classique» de la pensée occidentale. Malheureusement, ce propos d'ensemble est quelque peu desservi par la nature de l'annotation. En effet, celle-ci a le mérite de mettre à jour les contradictions du thomisme contemporain qui a tant de mal à se défaire de son image d'idéologie «officielle» de l'Eglise. D'une part, l'annotation sobre, soucieuse du contexte historique, qui accompagne certains traités invite d'elle-même le lecteur à un effort de compréhension historique de la pensée de Thomas, effort qui peut aboutir à une authentique assimilation des intuitions thomasiniennes et ouvrir bien des possibilités actuelles de pensée. Hélas, certaines envolées lyriques, l'intention d'actualisation trop immédiate qui transparaît trop souvent, les innombrables conseils moralisateurs et paternalistes visant à indiquer comment un bon chrétien d'après le concile (pas celui du Latran IV!) doit lire saint Thomas ne nous laissent guère d'illusions. Ce travail est à usage interne! Or, si l'on veut que l'œuvre de Thomas ait quelque chance d'être connue, étudiée et, qui sait, appréciée hors du monde clérical ou assimilé, il est indispensable qu'on cesse d'y voir un catéchisme supérieur. Il faut, si j'ose dire, accepter une saine sécularisation des études thomasiniennes, c'est-à-dire que les travaux sur saint Thomas doivent se soumettre aux règles du jeu de la communauté universitaire, avec le recul qu'elles impliquent. Il va de soi qu'une telle lecture de l'œuvre de Thomas n'est en rien incompatible avec une approche proprement «théologique» et même qu'elle l'appelle car, comme le rappelle Thomas, l'étude historique doit être finalisée par la recherche de la «*veritas rerum*»⁹. Mais il ne convient ni de brûler les étapes, ni encore moins de les confondre, ce qui est peut-être la faute originelle de cette nouvelle édition.

⁹ Cf. «*Studium philosophiae non est ad hoc quod sciatur quid homines senserint sed qualiter se habeat veritas rerum*» (*I De caelo*, 22, n° 8).